Un présent qui cultive trop peu son passé : Moutier face à son histoire

Autor(en): **Vuillaume, John**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens**

Band (Jahr): **72 (2001)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-824241

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

par John Vuillaume,
historien, enseignant au Lycée Jean-Piaget à Neuchâtel

Un présent qui cultive trop peu son passé

Moutier face à son histoire

Moutier, une petite ville industrielle sans histoire? C'est l'impression qu'elle peut donner lorsque l'on rassemble les quelques publications et études à caractère historique la concernant, dont certaines sont bonnes mais trop rares.

Les citoyennes et les citoyens de Moutier, et en particulier ses élites, ne semblent que peu concernés par l'histoire de leur ville.

Il est piquant de constater que le fondateur et conservateur du musée du tour automatique et d'histoire de Moutier (MTAH) n'est pas un enfant du lieu, ni un technicien ou un mécanicien, mais un banquier retraité d'origine fribourgeoise venu s'installer à Moutier après la deuxième Guerre mondiale. Cet homme, Roger Hayoz, voue sa vie à Moutier, à son histoire, à sa mémoire. Le chef-lieu prévôtois est peu connu en Suisse et dans le monde. Les autorités locales posent d'autres priorités et ont peu fait pour façonner et véhiculer une image satisfaisante et marquante de leur cité.

AUBERGE DU CHEVAL-BLANC
éric et chantal bœgli
2762 roches
tél. 032 493 11 80
fax 032 493 62 27
Fermé dimanche soir, lundi soir
et mardi toute la journée

Moutier ne semble pas avoir d'identité parce qu'elle n'a pas d'histoire. Nous voici revenu sur nos pas, à notre point de départ.

La place de l'histoire dans une ville industrielle

Moutier vit depuis près d'un siècle de l'industrie du tour automatique. Le groupe Tornos est encore à l'heure actuelle un des leaders mondiaux dans ce domaine.

La nouveauté est valorisée, de même que l'innovation. Les ingénieurs ont succédé aux techniciens, les électriciens aux mécaniciens. Mais les attitudes face au progrès technologique n'ont que peu évolué. La technique moderne fascine, il faut mobiliser son énergie pour ne pas être à la traîne, décramponné, mis hors-jeu. De part mes activités d'historien officiant régulièrement à Moutier, j'ai rencontré de nombreux retraités qui s'enorgueillissent de maîtriser les nouvelles technologies, notamment celles liées à l'internet: la fin de la vie active n'a que peu entamé l'élan qui les pousse à «coller» à la modernité.

La culture du passé occupe donc peu de place. Le devoir de mémoire n'apparaît pas très utile. L'identité ne se fonde pas sur un passé qui a permis au présent d'exister: le mythe de la technique qui renouvelle sans cesse la vie, déconnectée du temps, la vie qui ne se confond qu'avec le présent, est bien vivace. La pensée pourtant élémentaire de reconnaître que l'activité économique contemporaine prévôtoise s'inscrit dans une tradition séculaire ne semble animer que quelques esprits éclairés.

Pourtant, il est fondamental de savoir d'où l'on vient pour déterminer où l'on va. Les institutions culturelles et politiques devraient ici remplir une mission essentielle.

Les épisodes de l'histoire récente de Moutier qui retiennent l'attention de l'élite de la ville sont avant tout politiques: la «Question jurassienne» agite encore passablement les esprits. L'identité prévôtoise semble basée sur le combat de l'appartenance cantonale plus que sur l'évolution du terreau socio-économique régional. Le monde politique et culturel prévôtois en est principalement responsable. C'est donc à un combat qui peut paraître d'arrière-garde, en tout cas qui ne touche presque plus du tout les nouvelles générations, que l'on propose de s'identifier. L'échec de la votation sur l'appartenance cantonale de Moutier a bien montré que ce genre de luttes ont perdu de leur actualité dans nos régions. Mais l'élite politique prévôtoise n'en a pas encore tiré les conclusions qui s'imposent: la revalorisation du patrimoine industriel prévôtois dans la perspective d'une dynamisation de l'identité loca-

le. Le manque d'intérêt patent que suscite le MTAH auprès des autorités politiques de la ville est malheureusement si perceptible qu'il nuit au développement et aux ambitions de ce dernier.

La population d'aujourd'hui s'intéresse-t-elle au passé de Moutier?

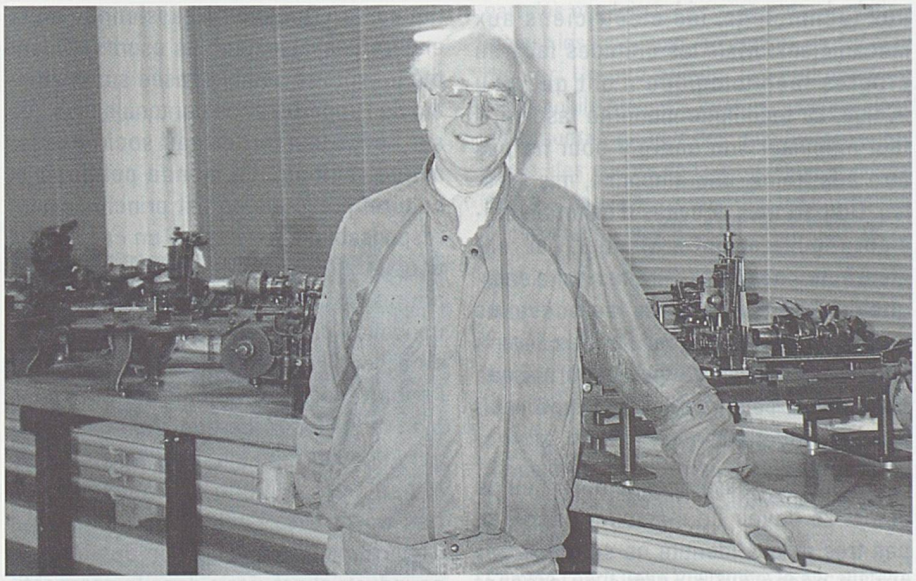
Les graves crises qui ont secoué l'industrie de la machine-outils dans le dernier quart du siècle dernier n'ont pas encore été totalement digérées. Elles en occultent la première partie qui fut plutôt brillante avec l'apogée des trois principaux constructeurs du tour, Tornos, Bechler et Pétermann, peu après la fin de la deuxième Guerre mondiale.

Les souffrances engendrées par les difficultés qui rongèrent et fragilisèrent l'économie prévôtoise donne une coloration peu avenante à un passé qui n'est pas du tout idéalisé. Les cadres de l'industrie ont d'ailleurs subi eux aussi des purges assez sévères et nombre d'entre eux ont quitté la région et exercé leurs talents ailleurs en Suisse et en Europe.

Un sentiment ambivalent attache le Prévôtois au géant régional Tornos qui emploie actuellement plus de 1'100 personnes sur une population communale de moins de 8000 âmes! Les ressentiments causés par les difficultés économiques sont encore vifs: les errements de la troisième génération de patrons incapable de faire face aux crises internationales et aux évolutions technologiques ont entamé la confiance qui liait les gens à l'entreprise. On peut dire aujourd'hui que de nombreuses personnes continuent d'admirer le développement du groupe et d'en bénéficier directement, tout en restant dans l'incertitude: à quand la prochaine crise? Les futures charrettes de licenciements? La population, lucide et parfois presque défaitiste, n'est pas extrêmement confiante en l'avenir de l'entreprise qui porte le destin de Moutier depuis plusieurs décennies: l'entrée en bourse mitigée de Tornos n'a bien évidemment pas rassuré les sceptiques.

En bref, nous pouvons affirmer que la mémoire collective prévôtoise ne retient pas l'âge d'or de la construction du tour automatique comme référence de son passé industriel. Les bouleversements parfois terribles de la fin du XXe siècle sont encore très présents dans les têtes. Seule la pérennité, la consolidation et le développement de l'entreprise Tornos dans les années qui viennent - et qui sait, l'implantation de nouvelles entreprises de pointe - pourront peut-être un jour estomper le souvenir des années noires de l'industrie prévôtoise.

Ce constat peu nuancé ne doit néanmoins pas constituer un prétexte pour ne pas revisiter un passé récent contrasté et construire une identité prévôtoise soutenue en partie par la fierté d'avoir été le berceau du tour automatique à poupée mobile, machine qui s'est imposée véritablement comme un produit de haute qualité. Il faut rappeler ici que cette technique entre en jeu dans un nombre quasiment illimité d'application: horlogerie, automobile, matériel médical... Le décolletage marque notre vie quotidienne !



Roger Hayoz, fondateur et responsable du Musée du tour automatique et d'histoire de Moutier.

Importance du Musée du tour automatique et d'histoire

Le musée du tour automatique et d'histoire a un rôle important à jouer dans la formation d'une identité prévôtoise vivante et valorisante.

Les archives du musée permettent de ne pas se focaliser uniquement sur les aspects négatifs de l'histoire de Moutier, mais de donner de l'ampleur à l'histoire prévôtoise, d'en dessiner un aperçu pittoresque et bien informé. Les récents travaux de la sociologue Laurence Marti, qui n'auraient pas vu le jour sans les documents rassemblés au musée, retracent la naissance de la construction du tour automatique à poupée mobile dans la cité prévôtoise. Le conservateur Roger Hayoz est une authentique mémoire vivante du passé de Moutier. Il fait œuvre de rassembleur de traces du passé et il laisse aux historiens le soin de rédiger certains chapitres de celui-ci. Le conseil municipal de Moutier serait bien avisé de reconnaître le rôle potentiel important que peut jouer le musée en vue de la réconciliation des Prévôtois avec leur histoire. Les écoliers de Moutier devraient au moins une fois durant leur scolarité visiter ce musée. La municipalité aurait intérêt à soutenir moins mollement une institution qui n'a de cesse de faire exister Moutier dans le présent, en s'appuyant sur un passé riche, mais largement méconnu, dont les Prévôtoises et Prévôtois d'aujourd'hui n'ont aucunement à rougir.

Le scepticisme ne servant à rien, nous croyons qu'il faut rester optimiste quant à la constitution d'une identité prévôtoise vivante: l'attachement des gens pour leur région passe obligatoirement par celui qu'ils éprouvent pour leur histoire. Une société dynamique, fière de son territoire et de ses réalisations, cultive avec passion ses racines. Moutier, grâce à son musée du tour automatique et d'histoire et à celles et ceux qui le font vivre, a les moyens de suivre cette voie. ■